



DIFFUSION

HEDDA

Variation contemporaine

D'APRÈS HEDDA GABLER D'HENRIK IBSEN
SÉBASTIEN SÉBASTIEN MONFÉ, MIRA GOLDWICHT / AURORE FATTIER

Production

Théâtre de Liège et DC&J Création

Coproduction

Solarium Asbl, Théâtre National
Wallonie-Bruxelles, Théâtre Royal de Namur,
Théâtre de La Cité-Cdn Toulouse-Occitanie,
Comédie de Valence-Cdn Drôme-Ardèche,
Les Théâtres de la ville du Luxembourg,
MARS Mons Arts de la Scène, Comédie de Reims,
Prospero – Extended Theatre

CRÉATION
THÉÂTRE DE LIÈGE
18 SEPTEMBRE 2022



Distribution

Avec Fabrice Adde, Delphine Bibet, Yoann Blanc, Lara Ceulemans, Vanessa Fonte, Alain Fromager, Valentine Gérard, Deborah Marchal, Vincent Minne, Annah Schaeffer, Alexandre Trocki

Conception, mise en scène, direction Aurore Fattier

Texte et dramaturgie Sébastien Monfè et Mira Goldwicht

Assistanat Deborah Marchal, Lara Ceulemans

Scénographie Marc Lainé en collaboration avec Stéphane Zimmerli et Juliette Terreaux

Cinématographie Vincent Pinckaers

Costumes Prunelle Rulens en collaboration avec Odile Dubucq

Création coiffure Isabel Garcia Moya

Création maquillage Sophie Carlier

Habilleuse Anne-Sophie Vanhalle

Création lumière Enrico Bagnoli

Composition musicale Maxence Vandeveld

Direction technique Nathalie Borlée

Régie générale Dylan Schmit

Régie plateau Manu Savini

Régie son Jérôme Mylonas

Régie direction vidéo Gwen Laroche

Régie lumière Jean-François Bertrand

Réalisation décors et costumes Ateliers du Théâtre de Liège

Stagiaires Mégane Arnaud, Edouard Blaimont, Mahi Hadjammar et Berkta Yurdover

Production Théâtre de Liège et DC&J Création

Coproduction Solarium Asbl, Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre Royal de Namur, Théâtre de La Cité-Cdn Toulouse-Occitanie, Comédie de Valence-Cdn Drôme-Ardèche, Les Théâtres de la ville du Luxembourg, MARS Mons Arts de la Scène, Comédie de Reims, Prospero – Extended Theatre*

Soutien Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique, d'Inver Tax Shelter et Club des Entreprises partenaires du Théâtre de Liège

* Prospero-Extended Theatre est un projet cofinancé par le programme Europe Créative de l'Union européenne qui comprend : Théâtre de Liège, Odéon – Théâtre de L'Europe – Paris, Emilia Romagna Teatro Fondazione – Modena, Schaubühne – Berlin, Göteborgs Stadsteater, Hrvatsko narodno kazaliste u Zagrebu, São Luiz Teatro Municipal – Lisboa, Schaubühne – Berlin, Teatros del Canal - Comunidad de Madrid, Teatr Powszechny – Warszawa et ARTE.



Synopsis

« De nombreuses superpositions, serviront aux femmes du XX^e siècle, pour poser ce “ moi, seul, à travers les siècles ”, que revendique Marguerite Duras. “ Les siècles ” disent à nouveau le multiple, à partir d’une solitude. »

Geneviève Fraisse, La suite de l’histoire, actrices, créatrices.

HEDDA EST UN PORTRAIT DE FEMMES.

Au départ de la pièce d’Henrik Ibsen, la création *Hedda* d’Aurore Fattier nous immerge dans les derniers jours de répétition d’*Hedda Gabler*. Laure Stijn, metteuse en scène au milieu de sa vie, issue d’une grande famille d’artistes, est aux prises avec l’œuvre du dramaturge norvégien. À quelques jours de la première du spectacle, une nouvelle bouleversante fera éclater ses certitudes, ravivant son inconscient et troublant totalement son rapport à l’œuvre et au personnage d’Hedda Gabler. Les souvenirs de sa sœur Esther – jeune actrice mystérieusement disparue une quinzaine d’années auparavant – toujours plus obsédants, vont se mettre à hanter le cours de son travail. C’est ce chemin inattendu, vertigineux, que nous parcourons avec elle jusqu’à l’éclosion de son spectacle.

Commandé et encadré par Aurore Fattier, *Hedda* est un projet co-écrit par les auteur.rice.s Sébastien Monfè et Mira Goldwitch. La pièce d’Ibsen et ses personnages servent de ligne de fuite et de modèle sous-jacent à cette réécriture.

La structure en miroir (making-of, coulisses de création d’un spectacle, superposition de la pièce classique et de ses modèles) permet au spectateur de superposer de manière ludique la vie des acteurs à la vie des personnages de la pièce *Hedda Gabler* et ainsi plonger, dans la fiction de la pièce, faisant ainsi entrer en résonance ces deux existences de femmes, ces deux mondes, qu’un siècle sépare.

Entourée d’une distribution européenne de renom, Aurore Fattier propose une réécriture théâtrale et cinématographique du drame écrit en 1890. Confrontant le grand classique à ce qui pourrait être un fait divers, *Hedda* nous tend un miroir et nous rend témoins de la différence entre la violence réelle que subissent les femmes et son idéalisation véhiculée par nos monuments culturels. *Hedda* déconstruit les modèles masculins écrasants et pose la question : « de quoi les classiques sont-ils le nom ? ».



Notes d'intention

« Les classiques sont des matrices de nos identités ».

Entretien avec **Aurore Fattier** et **Sébastien Monfè**.

***Hedda* est une pièce originale écrite à partir d'*Hedda Gabler* de Ibsen. Comment le projet est-il né ?**

Aurore Fattier : *Hedda Gabler* est une pièce qui me fascine depuis longtemps, mais je me voyais mal raconter encore un destin tragique de femme — Hedda Gabler est une toute jeune mariée qui se suicide enceinte — au public d'aujourd'hui, en particulier aux femmes. Comment lutter contre nos propres atavismes pour proposer d'autres schémas narratifs et d'autres types de personnages ? Le point de départ de *Hedda* est la mise en crise de la représentation de ce personnage, et au-delà des grandes figures féminines du théâtre classique, à travers une mise en abyme du processus de la création théâtrale. Dans cette optique, j'ai demandé à Sébastien Monfè, mon dramaturge et collaborateur de longue date, d'écrire une pièce centrée sur une metteuse en scène contemporaine qui travaillerait la pièce d'Ibsen, de façon à mettre le personnage d'Hedda Gabler à distance et à le diffracter dans différents portraits de femmes, avec leurs problématiques intimes d'aujourd'hui.

Sébastien Monfè : À l'arrivée, *Hedda* est à la fois une exploration du personnage éponyme et l'histoire de la réécriture d'*Hedda Gabler*. On peut y reconnaître des bribes de la pièce d'Ibsen, mais ce n'est pas la même œuvre. C'est un texte polymorphe, réaliste et baroque, avec des rebondissements, des miroirs et des revenants ; une sorte de thriller psychologique qui se rapproche du cinéma d'horreur fantastique japonais.

Avant *Hedda Gabler*, vous aviez déjà adapté *Phèdre* et *Othello*. Pouvez-vous revenir sur votre travail au long cours sur les classiques ?

Sébastien Monfè : On dit des classiques qu'ils sont universels, mais ce sont surtout des œuvres avec lesquelles nous avons été éduqués. Et parce qu'ils font partie de notre éducation, on les reproduit — donc on les trouve universels. Les classiques montrent des schémas sociaux, et représentent la plupart du temps des structures de pouvoir pyramidales, que ce pouvoir soit bourgeois, aristocratique ou divin. Ils ont une vertu pédagogique. Les tragédies grecques que l'on connaît nous sont parvenues grâce aux Romains : ce sont celles qui ont été copiées et enseignées dans les écoles romaines. C'était un corpus scolaire. Ce ne sont pas, comme on le croit souvent, celles qui étaient les meilleures qui nous ont été transmises, ce sont celles qui étaient faciles à enseigner. Dans un bon classique, les personnages sont « ouverts », c'est-à-dire qu'ils fonctionnent comme des coquilles vides, prêtes à accueillir à peu près n'importe quel profil psychologique contemporain. Ce sont des matrices de nos identités.



© Kevin Selerin

Face à ces textes-là, on se rend compte que l'art précède l'existence. Bien avant notre naissance, Ibsen, et tant d'autres, ont forgé des typologies d'individus qui existent toujours.

Aurore Fattier : *Hedda Gabler* est ainsi une figure qui, depuis le XIX^e siècle, fonde notre représentation de la femme dans le théâtre et dans l'art. Je ne suis pas sûre qu'il y ait eu une si grande évolution dans la représentation psychologique des femmes depuis Ibsen. Hedda Gabler est devenue un modèle de femme au foyer bourgeoise en crise, représentée à travers le filtre d'un regard patriarcal encore à l'œuvre aujourd'hui. C'est un portrait précurseur de la critique féministe des années 1960.

Sébastien Monfè : Le théâtre met en scène des monstres, c'est-à-dire des êtres à la fois fascinants et répugnants, et le personnage d'Hedda Gabler en est un exemple parfait. Le théâtre s'intéresse aux monstres en leur rendant une humanité. Il manifeste un appétit pour le mal, tout en le comprenant et en le rachetant. Dans le contexte de son époque, quelqu'un comme Hedda Gabler était forcément inaudible, mais Ibsen a pris le temps d'aller regarder de plus près.

Avez-vous créé une pièce féministe ?

Aurore Fattier : On a créé une pièce qui s'intéresse profondément à des femmes, avec le plus de sincérité possible, et en incorporant toutes les contradictions que le fait d'être une femme peut générer. En ce sens, c'est une pièce féministe. En revanche, elle met à mal les concepts féministes à la mode, comme l'*empowerment* ou la sororité. Elle ne propose pas de modèle de femme battante et géniale, il y a beaucoup de violence... Tout n'est pas positif. Il n'y a pas d'idéologie, mais il y a un souci d'honnêteté et de réalisme sur le fait d'être une femme aujourd'hui. Par rapport à *Hedda Gabler*, un des enjeux était de faire en sorte que notre personnage principal, Laure, soit aux commandes de sa vie. Elle travaille, elle est dans l'action. Au-delà de Laure, on s'intéresse à des personnages féminins d'âges différents, de 25 à 60 ans, et à leur rapport au désir, à la sexualité, au pouvoir, aux hommes, à la maternité... *Hedda Gabler* est l'une des très rares pièces du répertoire classique qui aborde frontalement la question de la maternité. Est-ce qu'être une femme, c'est être une mère ? Dans notre spectacle, on a notamment transposé cette question sur celle de la création, en faisant de Laure une metteuse en scène.

Le personnage de Laure est hanté par le fantôme de sa sœur, qui est étrangement présent tout au long du spectacle...

Aurore Fattier : L'un des grands sujets d'*Hedda*, c'est la façon dont les morts modèlent la vie des vivants. Comment les morts sont-ils présents dans l'esprit de ceux qui restent ? Sur le plan théâtral, comment les comédiens, qui sont porteurs de vie, se frottent-ils à ces personnages destinés à la mort ? Le théâtre met en jeu un contact très particulier entre la vie et la mort. D'une certaine manière, les personnages de théâtre sont toujours des revenants. Ils ont été gelés dans le temps et dix ans, vingt ans, cent ans plus tard, on les fait revivre. L'Odéon est un espace ancien, chargé d'histoire ; beaucoup d'actrices y ont joué *Hedda Gabler* (ce qui, soit dit en passant, rend le rôle si fantasmagique !). Elle ressuscite au fil de ses interprétations successives. Notre pièce met en jeu un croisement poétique entre les fantômes dans la fiction et les fantômes du théâtre.

Sébastien Monfè : L'une des caractéristiques des revenants est de ne pas avoir de forme définie, d'avoir des traits mouvants. Un fantôme peut changer de visage tout en restant lui-même. À cet endroit, il n'y a pas de différence entre un mort et un personnage. *Hedda Gabler* peut avoir été jouée de manière différente par cent ou deux cent actrices, qui l'amènent jusqu'à la mort chaque soir pour la reprendre le lendemain, et rester la même. Le théâtre est une machine d'étude anthropologique qui a 2500 ans d'histoire. Il permet de mettre en lumière des rapports au réel que d'autres formes d'études des Hommes, comme la littérature, la psychologie, l'économie, etc., ne permettent pas forcément. En particulier, il montre très bien la manière dont chaque vivant trimballe en lui ses morts, comme si une partie de nous était en même temps vivante et morte.

Filmant les acteurs en gros plan, la caméra circule entre le plateau, les coulisses et les loges du théâtre où Laure met en scène *Hedda Gabler*. Pouvez-vous revenir sur cette utilisation de la vidéo ?

Aurore Fattier : Avec le créateur vidéo Vincent Pinckaers, on a essayé d'inventer un langage qui soit en même temps cinématographique et théâtral. On utilise d'abord un seul plan fixe qui permet au public de voir simultanément les loges et l'espace caché de la scène, retranscrit sur l'écran au-dessus. Ce cadre est assez contraignant pour les acteurs, qui doivent « rentrer » dedans. Puis, la caméra devient mobile, et on entre dans un langage proche du cinéma d'un Lars von Trier, avec la caméra à l'épaule et des plans très rapprochés. Passant d'une vision unidimensionnelle à une vision multidimensionnelle, la caméra devient l'œil vivant du spectateur qui se promène dans le théâtre. Ça engendre une certaine perte de repères, puisqu'on se balade dans les couloirs sans savoir où l'on est exactement. De plus, comme elle s'approche au plus près des visages et des émotions, la caméra déplace le jeu théâtral vers un jeu cinématographique, qui est moins physique, plus ténu.

Dans *Hedda*, le théâtre se met en scène lui-même jusque dans les détails les plus quotidiens, puisqu'une grande partie du spectacle montre la vie en répétition.

Aurore Fattier : C'est toujours plus facile de parler de ce qu'on connaît, mais le milieu du théâtre peut intéresser tout le monde dans la mesure où il s'agit surtout de rapports interpersonnels et de travail. Ce qu'on voit, ce sont des relations entre un père et sa fille, des gens en couple, une équipe en train de bosser ensemble pour créer quelque chose, des rapports entre collectif et individu... Et puis la vie matérielle : les téléphones portables, la gestion des enfants le week-end, ce genre de choses. Plus ça va, plus on a envie de raconter des histoires qui parlent de la vie quotidienne ; d'utiliser le théâtre pour montrer la banalité, la trivialité, la matérialité de nos existences contemporaines. Ici, on met aussi en scène les doutes que chacun peut éprouver sur l'utilité et le sens de son travail, sur le décalage éventuel entre les espoirs que l'on avait étant jeune et ce qu'on a réellement accompli... On a mené une sorte d'enquête sur notre métier, en observant les gens autour de nous, et on a fait notre autocritique. On est assez cruels avec notre milieu et avec nous-mêmes, mais il y a un amour inconditionnel pour le théâtre dans ce spectacle. C'est évidemment en sabordant le théâtre qu'on l'aime le plus.

Sébastien Monfè : C'est le jeu du clair-obscur ; les œuvres les plus tristes peuvent être portées par une puissance, une vitalité et une générosité incroyables. L'humanité est compliquée !

Propos recueillis par Raphaëlle Tchamitchian, le 17 novembre 2022

Tournée

Calendrier

13>15.12.23	Comédie de Reims (FR)
13+14.01.24	Les Théâtres de la ville du Luxembourg (LU)
18+19.01.24	Maison de la culture d'Amiens (FR)
06+07.02.24	Teatros del Canal Madrid (ES)
12+13.04.25	Göteborg Stadsteater (SE)

En tournée

20 personnes / 10 comédien.ne.s au plateau
1 metteuse en scène
1 assistante mise en scène
5 régisseurs (général, plateau, son, lumière, vidéo)
1 cadreur
1 habilleuse
1 administrateur de tournée

Montage à J-2

Durée : 2h40 sans entracte

Transport : Camion de 100 m³

Conditions techniques

Ouverture nécessaire : 13m au cadre et 19m de mur à mur
Hauteur cadre de scène : 7,5m
Profondeur du rideau de fer au mur du lointain : 13m
Hauteur minimale : double hauteur minimum 12m



Biographie

Aurore Fattier et la compagnie Solarium

Aurore Fattier est une metteuse en scène et actrice française vivant en Belgique. Formée à l'Institut national supérieur des arts du spectacle, elle a créé à Bruxelles, en collaboration avec Sébastien Monfè, dramaturge, sa compagnie SOLARIUM, qui a depuis lors été fréquemment associée au Théâtre de Liège, au Théâtre de Namur et au Théâtre Varia de Bruxelles.

Depuis ses débuts avec *Phèdre* en 2008, son théâtre s'inspire sous des formes variées d'œuvres classiques et contemporaines. En 2014, elle adapte au théâtre *La Possibilité d'une île* de Michel Houellebecq, présenté notamment au Phénix de Valenciennes. Puis, elle met en scène *L'Amant* d'Harold Pinter en 2015 et *Elisabeth II* de Thomas Bernhard en 2016 en tournée en Belgique et joué en notamment en France aux Célestins à Lyon, au Théâtre J.C. Carrière à Montpellier, au Théâtre du Gymnase à Marseille.

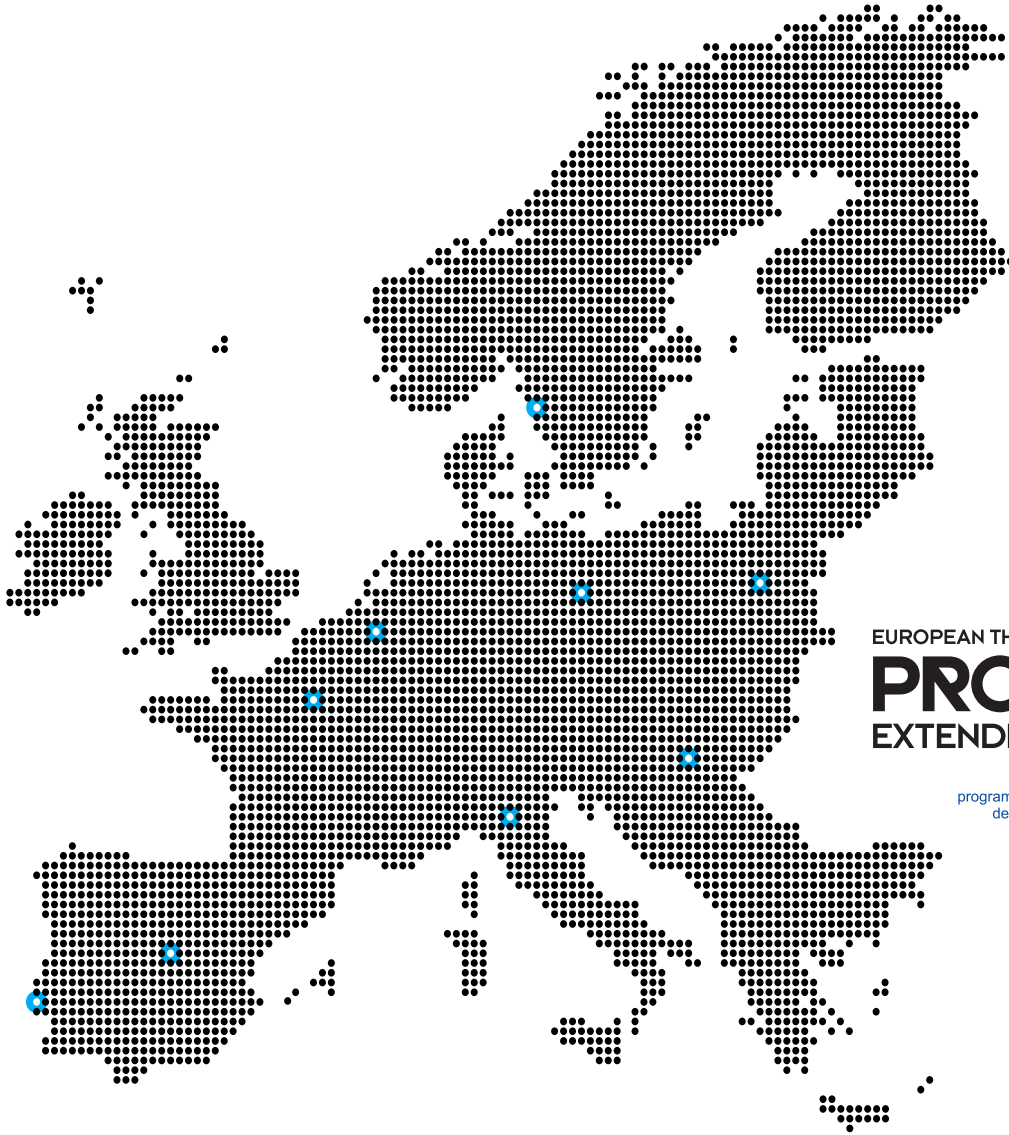
La recherche artistique d'Aurore Fattier et de son équipe vise à "cristalliser un point de jonction entre la littérature et l'esprit du temps contemporain", ce qui suppose parfois de réécrire les textes ou de les agencer avec d'autres matériaux, dans des rapprochements inattendus, pour les faire entendre au présent. Elle adapte ainsi *Othello* de William Shakespeare, en 2018. Le spectacle est présenté en France aux Célestins à Lyon, au Gymnase Marseille et au Théâtre de la Cité à Toulouse. Dernièrement, elle a traduit et mis en scène *Qui a peur* de l'auteur flamand Tom Lanoye au Théâtre Varia, présenté au théâtre des Doms à Avignon.

Sa compagnie bénéficie du soutien de la fédération Wallonie-Bruxelles.

Aurore Fattier est également actrice, actuellement en tournée dans *Le Firmament*, de Lucy Kirkwood mise en scène par Chloé Dabert.

Elle prépare son premier opéra, *Katia Kabanova* de Janacek, commandé par l'Opéra Royal de Wallonie.

Elle sera artiste associée pour les années à venir à la Comédie de Reims ainsi qu'au Théâtre de Liège.



EUROPEAN THEATRE PROJECT
PROSPERO
EXTENDED THEATRE

Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne



THÉÂTRE
DE LIÈGE



EMILIA ROMAGNA
TEATRO FONDAZIONE
TEATRO NAZIONALE

SÃO
LUIZ
TEATRO MUNICIPAL

Göteborgs
Stadtsteater



HRVATSKO
NARODNO
KAZALIŠTE
U ZAGREBU

TEATROS
delCANAL

schaubühne berlin

teatr powszechny
Theater that gets in the way

ODÉON
THÉÂTRE
DE L'EUROPE

arte

PROSPERO – Extended Theatre

Prospero - Extended Theatre est un projet regroupant 10 partenaires – 9 théâtres et un média (ARTE), de 9 pays de l'Union européenne. Ce projet s'est développé dans une nouvelle dynamique de collaborations, de synergies et de relations entre les partenaires, leurs équipes, artistes et publics respectifs autour de la refonte de la production et de la diffusion des spectacles. Il s'articule autour de trois axes : la production de neuf pièces de théâtre – dont *Hedda* – et leur tournée en Europe ; le développement d'une plateforme de streaming OTT abritant, entre autres, les captations des neuf pièces produites, et des activités de développement des publics.

Une plateforme de streaming OTT élaborée par les partenaires a été mise en ligne en octobre 2022. Développée à l'aide d'un budget de plus de 83.000 €, sa vocation est de permettre aux théâtres membres de mettre en avant les artistes et les spectacles qu'ils produisent et soutiennent à travers du contenu numérique de haute qualité, ainsi que d'accroître leur propre visibilité sur la scène européenne.

La pièce *Hedda* a ainsi fait l'objet d'une captation professionnelle, disponible sur la plateforme Prospero. Pour accompagner cette captation, des capsules vidéo plus courtes, telles que des interviews ou des «making-of», ont également été produites. Un budget important est prévu pour ces contenus additionnels, ce qui permet de faire de chaque captation un véritable objet artistique, plutôt qu'un simple enregistrement. Les captations des neuf pièces seront accessibles gratuitement, avec des sous-titres en neuf langues (l'anglais et les huit langues des théâtres partenaires). Ce dernier élément – essentiel à l'ambition européenne du projet – permettra un niveau d'accessibilité linguistique quasi inédit dans le secteur du théâtre.

LES PARTENAIRES

Théâtre de Liège (chef de projet – Belgique) soutenu par Wallonie-Bruxelles International

Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modène – Italie)

São Luiz Teatro Municipal (Lisboa – Portugal)

Göteborgs Stadsteater (Göteborg – Suède)

Hrvatsko narodno kazalište u Zagrebu (Zagreb – Croatie)

Teatros del Canal – Comunidad de Madrid (Espagne)

Schaubühne Berlin (Allemagne)

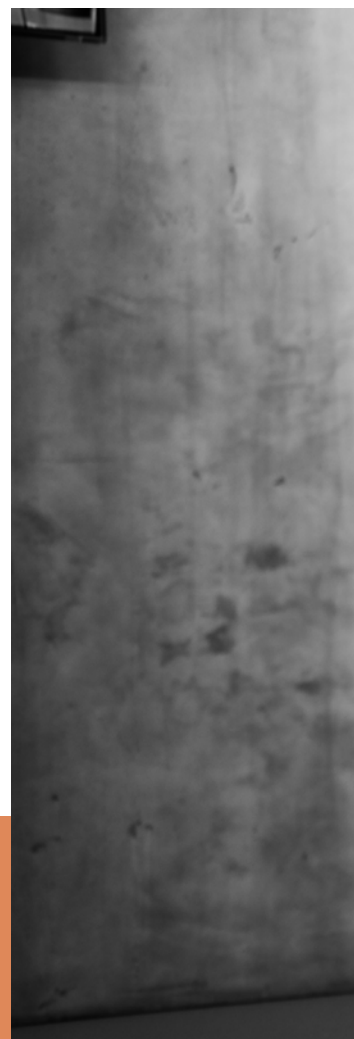
Teatr Powszechny (Varsovie - Pologne)

Odéon-Théâtre de l'Europe (Paris – France)

ARTE (Strasbourg – France)



THÉÂTRE
DE LIÈGE



CONTACTS

Audrey BROOKING

Directrice de la programmation et de la diffusion
a.brooking@theatredeliege.be
+32 489 75 77 52

Emy DOCQUIER

Chargée de diffusion
e.docquier@theatredeliege.be
+32 4 344 71 98

Elisa WEYMIENS

Chargée de production et d'administration des tournées
e.weymiens@theatredeliege.be
+32 4 344 71 79

www.theatredeliege.be